

## CHRONIQUE

### NÉCROLOGIE MOSELLANE (1984-1985)

Dans un cahier précédent l'œuvre de deux historiens et archéologues mosellans, l'abbé Nicolas Baroth et l'abbé Louis Lang a déjà été évoquée (*Les Cahiers Lorrains* 1984, n° 4, p. 319-322). Nous tenons également à rappeler le souvenir d'autres intellectuels, originaires de la Moselle, qui ont constitué à l'enrichissement de notre patrimoine historique et littéraire et qui nous ont quitté durant ces deux années.

Paul A. Piémont, originaire de Louvigny, décéda à Strasbourg au début de janvier 1984. Professeur agrégé d'histoire et de géographie, il enseigna dans des établissements secondaires de Sarreguemines, de l'intérieur de la France et de Strasbourg. En outre il s'occupa à faire avancer nos connaissances sur la toponymie lorraine et alsacienne. Un premier livre sur la toponymie du Pays messin et du Saulnois (*L'établissement de la frontière linguistique franco-germanique*, Strasbourg, 1963, 406 p.) fut couronné d'un prix historique de l'Académie nationale de Metz. Par contre les théories, exposées dans deux autres travaux (*La toponymie. Conception nouvelle*, Strasbourg, 1969, 397 p.; *L'origine des frontières linguistiques en Occident*, Strasbourg, 1981, 481 p.) n'ont pas été approuvées par le monde scientifique. L'auteur explique les noms de localités d'après leurs graphies actuelles et leur attribue presque exclusivement des origines latines (Jean Lanher, dans *Les Cahiers Lorrains*, 1982, p. 405-407).

Maire de Fontoy de 1952 à 1965, conseiller général de la Moselle de 1955 à 1967 et sénateur de la Moselle de 1960 à 1965, Pierre Fastinger décéda le 10 juillet 1985. Il avait publié en 1981 une bonne chronique de Fontoy, de 259 pages, couronnée d'un prix par l'Académie nationale de Metz.

Sarah-Alice Bloch, dite *Marianne Oswald*, chanteuse, comédienne et écrivain, était née à Sarreguemines le 9 janvier 1901 de Nathan Bloch, propriétaire d'un magasin de confection, rue de l'Église, puis rue Sainte-Croix, et de Sophie Kahn (renseignements de M. Hemmert, archiviste de la ville de Sarreguemines) et décéda le 25 février 1985 à Limeil-Bréviannes, Val-de-Marne. Elle commença sa carrière de chanteuse à Berlin en 1925. C'est à Paris en 1933 qu'elle se fit remarquer au « Bœuf sur le toit », le plus tumultueux des cabarets de la rive droite. Elle se maria à Paris le 10 juillet 1934 avec Charles-Jean Colin, mais divorça le 29 mars 1943. Elle chanta « L'Opéra de qua't-sous » de Brecht et osa interpréter sur une scène de music-hall les textes de Jacques Prévert, alors que dans la salle ses amis et détracteurs en vinrent aux mains. Jean Cocteau écrivit pour elle le poème « Anna la bonne ». D'après François Mauriac « comme ces truites qui remontent les gaves », Marianne Oswald « remontait l'irritation d'une foule et atteignait la source qui est le cœur inquiet et la mauvaise conscience des privilégiés ».

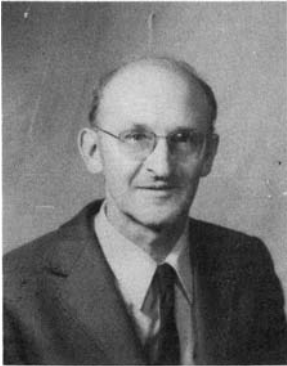
Pendant la seconde Guerre Mondiale elle rédigea le livre « A Smal Voice », qui parut en 1948, préfacé par J. Prévert, sous le titre « Je n'ai pas appris à vivre » (397 p.), une description très précieuse de la ville de Sarreguemines dans le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que de Strasbourg, Munich et Berlin. Projetant de faire tourner un film sur Sarreguemines, pour lequel l'archiviste de la ville devait lui fournir les éléments historiques, elle séjourna quelque temps dans sa ville natale, mais rien ne se fit. Dans les années soixante, elle produisit plusieurs émissions de radio et de télévision, écrivit pour les enfants et tourna dans les « Amants de Vérone » de J. Prévert. Pendant trente-trois ans elle habita à Paris dans une chambre de l'Hôtel Lutétia, dont les murs étaient garnis des œuvres de ses amis (une gouache de Maurice de Vlaminck, une autre de Fernand Léger) et de lettres d'Albert Camus,

de Cocteau, dont elle était l'amie, ainsi que d'André Gide et du cinéaste René Clair. Marianne Oswald était « la petite Lorraine, sœur des poètes » (*Le Républicain lorrain* du 26 février 1985). Par décision du conseil municipal de Sarreguemines du 9 mai 1985, une rue de la ville porte son nom.

Madame Jacques Blanchot, née Anne Philippi, professeur d'anglais à Gérardmer, Toul et Metz (Lycée Georges de La Tour, Collège Philippe de Vigneulles), nous quitta le 21 mars 1985. Originnaire d'Audun-le-Tiche, elle a écrit des poèmes, des récits et des contes qui chantaient le Pays-Haut et qui parurent dans *Le Républicain lorrain*, dans *Les Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, dont elle était membre titulaire et secrétaire-adjoint, et dans plusieurs recueils (*Le Sang du fer*, *Coulées*, *Chant mêlé*, *Mon pays*). De 1971 à 1974 elle reçut le prix Moselly, le prix de la Nouvelle (Société des écrivains des provinces françaises) et le Grand prix des poètes lorrains de la Société des poètes et artistes de France. C'était une grande poétesse lorraine (*Le Républicain lorrain*, mars 1985).

Henri HIEGEL

#### Joseph DILLENCHNEIDER (1903-1985)



Hélas, une fois de plus il m'incombe d'écrire une nécrologie ! Joseph Dillenschneider vient en effet de nous quitter. Notre ami était né pour l'enseignement non seulement des petits, mais aussi des grands auxquels il apporta sans cesse une suite ininterrompue de renseignements soit par la voie de la presse, soit par celle des publications.

Né le 23 octobre 1903 à Walscheid comme fils d'un enseignant, il entre en 1918 à l'école préparatoire de l'École Normale, à Phalsbourg; de 1920 à 1923 il est à l'École Normale de Montigny-lès-Metz d'où il sort pour faire une année de stage à Champagnolle, dans le Jura.

Ensuite il enseigne pendant un an à Hommert, dans le pays de Sarrebourg qu'il ne quittera du reste plus puisque l'année suivante il entame une carrière de dix ans à Dabo (1925-1935), puis de vingt-neuf ans à Guntzwiller (1935-1964). C'est là qu'il prend sa retraite. Il décéda à Sarrebourg le 11 mars 1985.

On peut donc dire que ce sont ses propres racines qui l'ont poussé vers l'étude du pays : il saura largement en profiter. Qui ne se souvient pas avoir vu journellement cette figure longiligne, tantôt à vélo, tantôt à pied, arpenter notre région de long en large ? C'est ainsi qu'il recueillit une foule de renseignements qu'il eut à cœur de mettre sur le papier. Exemple à citer.

Curieux de tout, on lui doit notamment un ouvrage intitulé « Dabo, joyau des Basses-Vosges » (1972, 74 p.) et un autre « Les croix et leur légende au pays de Dabo », paru en 1976 (ronéoté, 31 p.). Ces deux ouvrages lui valurent d'être couronné en 1977 par l'Académie nationale de Metz, avec attribution du Prix Herpin et d'une médaille de bronze. En 1979 il publie un ouvrage qui eut un succès enviable : « Les passeurs lorrains ». Souvenirs de guerre de passeurs et de résistants du pays de Sarrebourg et de Dabo, 1940-1945, édité par les Éditions Pierron, Sarreguemines (184 p.) et en deuxième édition en 1982 (264 p.).

Joseph Dillenschneider a fait une œuvre très utile dans l'histoire de sa région qui le passionnait et nous lui devons notre reconnaissance. Son exemple de chercheur devrait inciter d'autres à reprendre le flambeau dans une œuvre combien utile dans la connaissance des événements quotidiens qui, au bout de peu d'années, font l'Histoire et qui sans des gens comme J. Dillenschneider risquent de tomber à jamais dans l'oubli.

Marcel LUTZ